

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 2 (1895)  
**Heft:** 3  
  
**Rubrik:** Correspondances

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## CORRESPONDANCES

**B**RUXELLES. — Après la neuvième symphonie de Beethoven au concert du Conservatoire, la mise à la scène de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns au théâtre de la Monnaie, enfin le final du *Crépuscule des Dieux*, de Richard Wagner, chanté par M<sup>me</sup> Brema aux « Nouveaux concerts », par un juste retour, la musique nationale a revendiqué sa place sur les affiches.

Au théâtre de la Monnaie, c'est *L'enfance de Roland*, de E. Mathieu, opéra lyrique en quatre actes, qui remplit les soirées.

L'œuvre nouvelle du maître louvaniste a été bien accueillie. Ce n'est point cependant qu'elle soit exempte de défauts et qu'elle nous rapproche sensiblement de l'idéal.

L'instrumentation savamment fouillée est d'un musicien expert sachant utiliser les ressources de l'orchestre moderne. C'est avant tout de la musique picturale, dont l'ensemble manque d'envolée, de largeur et surtout de passion.

Le sujet très attachant prête au développement scénique. Malheureusement l'auteur s'est complu à faire ressortir le côté pittoresque qui, trop en relief, refoule au second plan l'action dramatique.

Le rôle de Roland est bien rendu par M<sup>me</sup> Belchina, qui a su donner l'animation voulue à ce personnage sympathique. M. Seguin, toujours consciencieux, a empreint d'une certaine grandeur le rôle effacé du roi Karl. M<sup>me</sup> Lejeune a eu de bons moments. Quant à M. Casset, très benêt, et à M<sup>me</sup> Cossira, oh ! là ! là ! un juste silence s'impose. Pour la mise en scène, décors et costumes permettent de continuer l'étude de l'anachronisme théâtral à travers les âges.

Aux Concerts populaires, sous l'habile direction de Joseph Dupont, première exécution du nouvel oratorio de Paul Gilson : *Francesca da Rimini*.

C'est une œuvre de grand mérite, qui continue dignement la renommée du jeune compositeur bruxellois.

Le premier tableau : « Dans les Limbes » est le meilleur. Très impressionnant, il donne une sensation indéfinissable de l'au-delà. Le second tableau : « Le second cercle de l'enfer » met en jeu une orchestration extraordinaire. Les sonorités les plus étranges s'y font entendre. Une ronde

diabolique, aux timbres variés, est interrompue par des chœurs séraphiques d'un mysticisme pénétrant.

L'œuvre de Paul Gilson révèle une organisation musicale peu commune, et une science contrapuntique extraordinairement développée. On doit cependant regretter un certain manque de continuité dans la ligne mélodique. L'exécution a été très bonne. M. Martapoura a une voix superbe, M<sup>me</sup> Sidner, n'a pas été à la hauteur de sa mission. M<sup>me</sup> Decré a fait bonne impression et sa diction a été admirée.

On a critiqué avec une ardeur presque véhément le libretto de E. Mathieu, qui a la bonne habitude de faire lui-même le poème de ses opéras. Mais on ne peut s'empêcher de dire que c'est du grand art à côté du libretto de *Francesca da Rimini*. Si l'on a souvent abîmé ce merveilleux sujet dantesque, jamais on ne l'a maltraité plus consciencieusement, en des vers plus mirlitoniques. C'est à recommander aux jeunes filles mélancoliques et chlorotiques les moins accessibles au comique. Digne continuation de la poésie belge de 1840, que d'aucuns considèrent encore comme insuffisamment couronnée et subsidiée ! Et voyez le progrès : la poésie belge de 1840 était seulement illisible, la perpétuation du genre l'a rendue écoeurante au point de n'être plus possible même en musique. On dit dans les milieux bien informés que « *Francesca* » est le chef-d'œuvre de l'auteur. Alors, à quand la rue Jules Guillaume ?

A signaler trois récitals de piano donnés par M. Litta qui a parcouru les plus belles œuvres romantiques : Beethoven, Schumann, Chopin, etc.

N. L.



**D**ONDRES. — Après avoir chômé pendant les vacances de Noël, les concerts ont repris la semaine dernière à *Saint-Jame's Hall*. Au concert populaire du samedi 12 janv., le deuxième sextuor en *sol*, de Brahms, a été rendu admirablement, avec lady Halle, la célèbre violoniste, comme chef d'attaque. Le jeune pianiste anglais Leonard Borwick s'est particulièrement distingué dans la sonate en *ut* mineur de Beethoven, et le violoncelliste Hugo Becker a bien joué une transcription de la sonate en *ré* pour violon du vieux compositeur italien Locatelli. Le baryton Santley, un des favoris du public musical anglais, a chanté avec son talent habituel des morceaux de Händel et de Rubinstein.

Dans les premiers jours de février, M. Mühlfeld, le fameux clarinettiste de Meiningen, jouera à ces concerts populaires une nouvelle sonate de Brahms, pour piano et clarinette, spécialement composée pour lui.

On ne peut que féliciter MM. Chappell et Cie du soin qu'ils apportent à maintenir à un très haut degré le niveau artistique de ces concerts vraiment populaires.

A noter au *Palace Theatre*, le plus coquet *music hall* de Londres, un charmant ballet-divertissement Watteau, intitulé « La Pastorale », dont la musique est empruntée à Mendelssohn et dont les airs de ballet, frais et gracieux, sont dus à André Messager.

Un artiste extraordinaire, c'est M. Hubert Herkomer, Bavarois naturalisé Anglais. Il est surtout connu comme peintre d'un grand et sympathique talent. Mais là ne se borne pas son habileté. Il a voulu goûter de l'art sous toutes ses formes, car il est aussi sculpteur, littérateur, acteur et musicien. Il ne manquait plus à sa gloire que d'être compositeur. Cette lacune, il vient de la combler en publiant chez Novello, Ewer et Cie, un délicieux album de six morceaux pour violon avec accompagnement de piano. Ces morceaux sont intitulés : *Frühlingslied*, *Klagelied*, *Liebeslied*, *Herbstlied*, *Wanderlied*, *Abendlied* ; les mélodies en sont agréables et originalement appropriées aux sujets. Mais ce qui en augmente la valeur, c'est que le texte musical est illustré de dessins caractéristiques dus à la même et habile main qui a écrit les notes.

JULES MAGNY.

**P**ARIS. — Par suite de vacance et par droit de nationalité, une Américaine, Mlle Adams, a débuté dernièrement à l'opéra dans le rôle de *Juliet* (Gounod has written the music). Ce rôle est en effet exclusivement réservé aux blondes misses de nos lointains voisins, ce qui indique probablement que Shakespeare était lui-même un Jankee. A l'occasion de ce nouveau début d'une compatriote, la colonie des Etats-Unis s'était réunie au grand complet et Mlle Adams, en regardant les premières lèges, put croire qu'elle chantait à New-York, devant un auditoire ravi. L'impression des soirées suivantes a été beaucoup moins bonne, le succès médiocre, Mlle Adams *bostonne*

agrablement (je parle de la regrettable valse du 1<sup>er</sup> acte), c'est tout ce que l'on peut dire.

Puisque nous sommes à l'Opéra, profitons-en pour annoncer un écho sensationnel. Il s'agirait de monter l'Epopee Troyenne de Berlioz. Il y a quelques mois M. Mottl avait eu le projet de venir représenter cet hiver, sur un de nos théâtres, la plupart des opéras du maître français. Malheureusement le comité qui servit d'intermédiaire, qui engagea les démarches et les pourparlers, ne présentait ni garanties sérieuses, ni autorité ; l'affaire échoua, au grand ennui de M. Mottl, au grand ennui aussi de tous ceux qui, ayant assisté à son concert chez Colonne se promettaient de ses représentations un véritable régal. L'idée des directeurs de l'Opéra, si elle est authentique, atténuera ces regrets.

Le Conservatoire vient de reprendre la *Messe en si mineur*, qui avait été donnée pour la première fois, il y a quatre ans. Bien que l'exécution en ait paru moins brillante, du côté des solistes principalement, elle a remporté un très grand succès. Cet accueil fait à l'œuvre grandiose du vieux maître par le public ganté qui fréquente au faubourg Poissonnière, ne paraît pas très sincère à M. Adolphe Jullien. Cela est fort possible, mais le beau monde possède, en art, un petit fonds d'opportunisme dont les belles choses peuvent tirer parti, et pour le récompenser de sa bonne conduite, il est question de lui offrir la *Passion* du même Bach, dans son entier. Gentlemen, méfiez-vous !

Tandis que le *Faust* de Schumann était convenablement joué chez M. D'Harcourt, celui de Berlioz triomphait aux concerts Colonne avec Mlle Pregi (à propos de ce *Faust*, il paraît qu'il va être représenté à l'opéra avec costumes, décors, et « trucs » de tous genres). Enfin M. Lamoureux, imitant l'exemple de Pasdeloup, a organisé un concert au profit des musiciens de son orchestre, le pianiste Diemer s'y est fait applaudir.

J'allais vous dire, en terminant ces quelques lignes, que cette quinzaine a été pauvre de nouvelles. Ah ! grand Dieu ! elles n'ont pas manqué pourtant. La fugue la plus abracadabrante sur des sujets inattendus, les complications des contrepoints les plus renversables et renversés ne sont que des misères ; mais fort heureusement tout ce tapage ne regarde pas votre correspondant, et cette vilaine musique n'est pas de sa compétence.

E. POIRÉE.